

La supériorité de notre siècle sur les précédents semble donc tenir à ce que les dirigeants ou responsables de tous domaines disposent de connaissances plus fournies et plus exactes pour préparer leurs décisions, cependant que le public, de son côté, reçoit en abondance les informations qui le mettent en mesure de juger du bien-fondé de ces décisions. Une si faste convergence de facteurs favorables a dû en bonne logique très certainement engendrer une sagesse et un discernement sans exemples dans le passé et, par conséquent, une amélioration prodigieuse de la condition humaine. En est-il ainsi ?

L'affirmer serait frivole. Notre siècle est l'un des plus sanglants de l'histoire, il se singularise par l'étendue de ses oppressions, de ses persécutions, de ses exterminations. C'est le ^{xx}e siècle qui a inventé ou du moins systématisé le génocide, le camp de concentration, l'anéantissement de peuples entiers par la famine organisée, qui a conçu en théorie et réalisé en pratique les régimes d'asservissement les plus perfectionnés qui aient jamais accablé d'aussi grandes quantités d'êtres humains. Ce tour de force ruine, semble-t-il, l'opinion selon laquelle notre temps aurait été celui du triomphe de la démocratie. Et cependant il l'a bien été, en dépit de tout, pour une double raison. Il s'achève, malgré tant d'efforts déployés, avec un plus grand nombre de démocraties, et qui sont en meilleur état de fonctionnement qu'à aucun autre moment de l'histoire. De plus, même bafouée, la démocratie s'est imposée à tous comme valeur théorique de référence. Les seules divergences à son sujet portent sur la manière de l'appliquer, sur la « fausse » et la « vraie » mise en œuvre du principe démocratique. Même si l'on dénonce le mensonge des tyrannies qui prétendent s'exercer au nom d'une prétendue « authentique » démocratie ou dans l'attente d'une démocratie parfaite mais éternellement future, on doit reconnaître que l'espèce des régimes dictatoriaux fondés sur un rejet revendiqué, explicite, doctrinal du principe même de la démocratie a disparu avec l'effondrement du nazisme et du fascisme en 1945, puis du franquisme en 1975. Les survivances en sont marginales. Au moins les tyrannies plus récentes en sont-elles réduites, nous l'avons vu, à se justifier au nom de la morale même qu'elles violent, acculées ainsi à des acrobaties verbales qui, à force de monotonie dans l'invéraisemblance, font chaque jour moins de dupes. Au demeurant, l'emploi de ce double langage n'enterre pas le problème de l'efficacité de l'information. Les dirigeants totalitaires disposent de l'information à titre professionnel autant que les dirigeants démocratiques, même s'ils s'acharnent à en priver leurs ressortissants, sans y parvenir complètement d'ailleurs. Les échecs économiques des pays communistes, par exemple, ne proviennent pas de ce que leurs chefs en ignoreraient les causes. Ils les connaissent en général assez bien et le laissent percer à l'occasion. Mais ils ne veulent pas ou ne peuvent pas les supprimer, du moins pas totalement, et se bornent le plus souvent à s'attaquer aux symptômes, de peur de mettre en péril un ordre politique et social plus précieux à leurs yeux que la réussite économique. Dans ce cas, au moins, le motif de l'inefficacité de l'information se comprend. Ce peut être par suite d'un calcul somme toute rationnel qu'on s'abstient d'utiliser ce que l'on sait. Car il existe des circonstances fréquentes, dans la vie des sociétés comme dans celle des individus, où l'on évite de tenir compte d'une vérité qu'on connaît fort bien, parce qu'on agirait contre son propre intérêt si l'on en tirait les conséquences.

JEAN-FRANÇOIS REVEL

LA
CONNAISSANCE
INUTILE

French IV

Résumé du morceau tiré d'Hagège, *Le français et les siècles*

Toute langue change, ce qui ne veut pas dire pour le pire. C'est là au contraire une constante de l'évolution linguistique, qui peut se remarquer même entre les générations d'une famille. Telle règle grammaticale, telle structure syntaxique, qui semblaient désormais immuables se mettent un jour à varier, variations décelables surtout dans l'usage parlé, mais aussi dans des textes écrits. Et voilà que d'aucuns se mettent à épingle l'influence prétendument néfaste de l'anglais et d'autres à dénoncer la détérioration du français ! Or ce sont là deux sophismes. Car cette évolution est inséparable de l'existence de la langue. Et le fait de le constater ne représente nullement une capitulation devant l'ignorance ou le mauvais usage, soi-disant, des jeunes. Ce constat peut accompagner une prise de conscience de la valeur institutionnelle de la langue, du rôle de stabilisateur culturel, voire de bastion moral, qu'elle joue dans nos sociétés. En effet, c'est par le truchement de la langue que les générations précédentes transmettent certaines valeurs à leurs descendants, ce qui permet à toute collectivité de poursuivre cette conversation communale qu'est une société vivante et cohérente. Et, face aux changements, plutôt que d'incriminer une influence américaine, on ferait mieux de contribuer à cet échange et d'en élever le niveau.

Cela dit, quoi qu'on fasse, on n'arrêtera pas pour autant l'évolution. Les seules langues qui ne changent pas sont des langues mortes. Évolution équivaut à enrichissement et à revitalisation. L'argot même, né par réaction contre les contraintes du bon usage, représente non seulement l'une des forces régénératrices du français mais aussi un facteur tout à fait conforme aux éléments traditionnels de notre langue.